

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



L'Arrière scène, portrait d'une compagnie en pleine maturité

Sylvie Bellemare

Volume 21, numéro 3, hiver 1999

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/12373ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bellemare, S. (1999). L'Arrière scène, portrait d'une compagnie en pleine maturité. *Lurelu*, 21(3), 51–53.

Tous droits réservés © Association Lurelu, 1999

Cet document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

L'Arrière scène, portrait d'une compagnie en pleine maturité

Sylvie Bellemare

Fondée en 1976, l'Arrière Scène a choisi Belœil comme port d'attache. Elle offre à sa région la primeur de ses créations et des différents ateliers qu'elle propose. Le fait d'être installée à demeure loin des grands centres permet à la compagnie de cultiver avec son auditoire un contact enrichissant et nourrissant. Aussi, l'Arrière Scène fait largement connaître son travail grâce à la tournée de ses spectacles et à la présentation de ses ateliers dans différentes villes du Québec, du Canada et d'Europe.

Depuis vingt ans, l'Arrière Scène se consacre au théâtre jeunes publics. Toutefois, en cours de route, la compagnie a tenu à diversifier ses activités; elle s'adresse toujours aux jeunes, mais également aux parents et aux professeurs qui les entourent. Voici le portrait d'une compagnie en pleine maturité.

Un centre dramatique

L'Arrière Scène a pour origine la compagnie Arabesque, qui, de 1967 à 1973, fut l'une des premières à s'intéresser aux jeunes spectateurs. Son directeur artistique, Serge Marois, indissociable de l'Arrière Scène, est à la barre de la compagnie

depuis sa fondation. Marois est un véritable pionnier en ce qui concerne le théâtre jeunes publics. Il a toujours suivi sa propre voie et non celle tracée par les courants des époques antérieures. Homme de théâtre, il a, au fil des ans, développé divers outils pour offrir aux enfants un complément au spectacle auquel ils assistent. Aujourd'hui, il qualifie sa compagnie de centre dramatique pour jeunes publics. «Nous produisons des spectacles, nous faisons de la formation auprès des professeurs, des parents, ainsi que de l'animation pour les enfants, et nous diffusons des spectacles, explique-t-il. Dans ce sens, nous sommes très près de ce que font les centres dramatiques en Europe.»

Des spectacles, l'Arrière Scène en a créé dix-neuf au cours de ses vingt-trois années d'existence. On se souvient de la série «Traguille» qui comptait trois spectacles présentés dans les parcs au milieu des années soixante-dix, *Je suis un ours!* et *Le Cocodrilte*, deux pièces traduites en anglais qui ont connu une importante diffusion (plus de trois cents représentations pour *Je suis un ours!* et plus de 160 pour *Le Cocodrilte*). Plus récemment, l'Arrière Scène a présenté *Monsieur Léon*, *Théo*, *Alphonse* et *Au bout de la rivière*. Serge Marois a écrit la plupart des pièces et il les a toutes mises en scène.

L'Arrière Scène a développé divers outils et mis sur pied des ateliers de formation pour les petits et les grands. D'abord, un document préparatoire, *Je vais au théâtre*, a été conçu pour les parents et les professeurs afin de les aider à préparer les enfants au cours de cette activité culturelle. En outre, un atelier de jeux dramatiques est offert pour les élèves du premier cycle du primaire. Cet atelier vise à préparer la venue des enfants au théâtre en leur proposant des jeux dramatiques qui leur permettront d'approfondir les principaux thèmes du spectacle qu'ils verront. Ensuite, pour les élèves du deuxième cycle du primaire et du premier cycle du secondaire, des ateliers de mise en scène, de scénographie et de musique font participer les jeunes à diverses étapes de création d'un spectacle. Enfin, pour les très grands, soit les professeurs, l'Arrière Scène propose des ateliers de formation sur les sujets suivants : ini-



Serge Marois, directeur artistique de l'Arrière Scène.
(photo : Jean-Guy Thibodeau)

tiation aux codes théâtraux, analyse de texte et de la mise en scène, initiation à l'interprétation. «Ce qui est important pour nous, rappelle Serge Marois, c'est d'encadrer les jeunes, les parents et les professeurs afin de leur faire savourer pleinement la représentation à laquelle ils vont assister. Nous pouvons constater la qualité de l'écoute et l'appréciation du spectacle chez les enfants qui ont été préparés soit en classe ou par leurs parents à assister à une pièce de théâtre.» Il rappelle aussi l'importance de travailler avec les professeurs qui, eux, sont en contact direct avec les enfants.

L'Arrière Scène, diffuseur spécialisé, invite régulièrement d'autres compagnies à visiter Belœil. Propriétaire pendant quatre ans du café-théâtre Le Pont tournant, elle y a présenté une soixantaine de productions théâtrales. Dans les années soixante-dix, le concept de café-théâtre était en vogue et permettait au public de découvrir des formes artistiques dans un autre contexte que celui des grandes salles de spectacles. Aujourd'hui, l'Arrière Scène est la seule compagnie québécoise à avoir conçu, hors des grands centres, une programmation régulière pour le théâtre jeunes publics. Cette programmation permet aux spectateurs de la région de Belœil de voir des spectacles de compagnies d'ici et d'ailleurs : théâtre de marionnettes, théâtre d'acteurs, productions européennes; la programmation est variée et s'adresse aux enfants de tous les âges. «C'est primordial pour nous de donner aux compagnies un lieu d'accueil pour leur création, explique Serge Marois. En collaboration avec d'autres salles de différentes villes, nous pouvons aussi accueillir des compagnies de l'extérieur, particulièrement d'Europe. C'est pour nous un privilège de pouvoir présenter aux gens de la région ce qui se fait ailleurs et c'est aussi une occasion de recevoir des compagnies de pays qui invitent beaucoup de compagnies québécoises. C'est un retour d'ascenseur qui devient essentiel si on veut continuer à faire des tour-



Je vais au théâtre, document préparatoire à l'intention des professeurs et des parents qui amènent des enfants au théâtre.



Je suis un ours! (1982) de Gilles Gauthier. Le spectacle, traduit en anglais, a joué 306 fois au Québec, dans les provinces anglophones et aux États-Unis.

(photo : Jean-Maurice Fecteau)



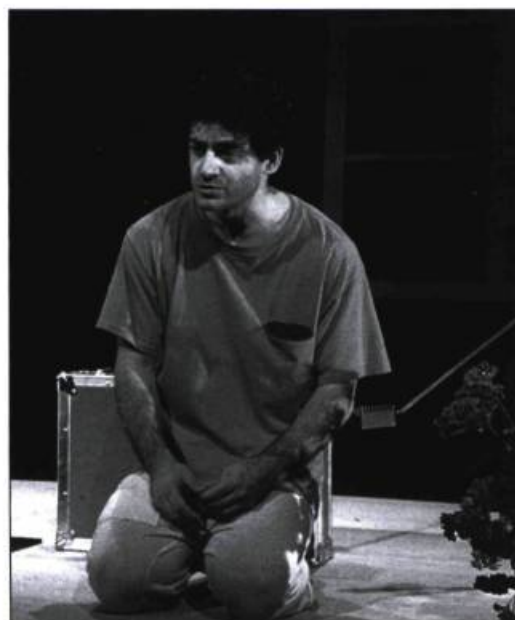
Train de nuit ou Le premier amour de Roy Rogers (1987) de Serge Marois, spectacle pour les jeunes et les adultes.

(photo : Robert Lamoureux)



Monsieur Léon (1989) de Serge Marois, qui a présenté 122 représentations au Québec, en Ontario, en France et en Suisse.

(photo : Les Paparazzi)



Alphonse (1993) de Wajdi Mouawad.

(photo : Jean-Guy Thibodeau)

nées ailleurs.» Voilà comment, depuis quelques années, des pièces italiennes, belges et françaises ont été montées au Centre culturel de Belœil. Ces pièces, après leur présentation, font l'objet d'animation pour le grand public et le milieu scolaire : on y organise, par exemple, des rencontres avec les artistes de la compagnie.

Le Jardin des songes ou le songe éveillé

Après avoir travaillé avec des auteurs en résidence qui ont écrit les trois dernières pièces de l'Arrière Scène, Serge Marois revient à l'écriture avec son nouveau texte, *Le Jardin des songes*, qui s'adresse aux enfants de cinq ans et plus. Comme tous les spectacles créés par cette compagnie, *Le Jardin des songes* présente aux enfants un univers qu'ils n'ont pas l'habitude de côtoyer sur scène.

Le théâtre que propose l'Arrière Scène se démarque par sa forme : il intègre le mouvement, le visuel et la musique. Les spectacles qu'on y présente sont ouverts, et la suggestion fait appel à l'imagination. La nouvelle création qu'offre la compagnie représente parfaitement sa pratique théâtrale.

Serge Marois en parle comme d'une série de moments qui se passent dans la tête d'un enfant, d'un conte symbolique, d'un spectacle éclaté, d'une histoire simple avec des personnages fous qui sortent de l'imaginaire de l'enfant. «On parle souvent de l'imaginaire de l'enfant et ce que je voulais faire, c'est construire un imaginaire à partir de ce que vivent les enfants. Je me suis dit que les enfants, à cinq ou six ans, ont une vision de leurs parents, écoutent la radio, regardent la télévision, voient ce qui arrive à leurs amis, à leurs voisins, mais ils organisent ça à leur façon dans leur tête, car leur com-

préhension n'est pas celle des adultes. Ils n'ont pas la capacité de structurer le réel et de le situer dans un ensemble. Ils reçoivent cela et s'en font un monde. Je me suis inspiré de cette structure.»

Le Jardin des songes part d'une situation concrète pour amener les jeunes spectateurs dans un univers onirique. Alex a six ans, c'est le jour de son anniversaire. Mais il est inquiet : a-t-on oublié sa fête? Il imagine toutes les raisons qui pourraient justifier sa crainte. Dans son imagination, son père devient un prince en déroute venu d'un pays en guerre, sa mère une chanteuse traquée par son public, sa sœur un ange de Noël égaré. Alex vit un songe éveillé, un délire au cours duquel il règle le sort du monde pour s'y faire une place. À travers leurs histoires dont il devient le héros, Alex réussit à passer le cap de la petite enfance.

«Ce n'est pas ce qu'on a l'habitude de présenter aux tout-petits, assure Serge Marois. Je pars du réel et même du social, de la situation dans le monde, de la guerre, etc. Souvent, on met ces thèmes de côté lorsqu'on s'adresse aux petits. De ces thèmes, j'essaie de faire quelque chose qui soit à la mesure de la vision, de la sensation des enfants. C'est un spectacle ouvert parce qu'on ne connaît pas vraiment les parents et, à partir de la façon dont Alex les transforme, le public peut s'imaginer dans quelle famille il vit.»

Créé à Belœil le premier novembre dernier, *Le Jardin des songes* sera joué une cinquantaine de fois cette saison : chez le coproducteur, le Centre national des Arts d'Ottawa, à la Maison Théâtre, aux Gros becs à Québec. À l'automne 1999, cette pièce sera jouée en Europe chez l'autre coproducteur, à Strasbourg. Une tournée européenne se greffera à cette série de représentations.



Valérie Le Maire dans *Le Jardin des songes*.

(photo : Robert Etcheverry)

Le dernier-né : le festival ado

L'Arrière Scène n'est jamais à court d'idées ou de projets. Le dernier-né de la compagnie : un festival pour adolescents. «L'Arrière Scène a souvent fait des spectacles qui rejoignent les adolescents, rappelle Serge Marois. Cette volonté a toujours été présente au sein de la compagnie. Il faut mentionner qu'il n'est pas évident d'accueillir des spectacles pour adolescents parce qu'il s'agit d'une clientèle difficile à rejoindre. L'an dernier, nous avons créé un partenariat avec une école de la région, ce qui a facilité le travail de sensibilisation auprès des jeunes. Nous avons donc présenté des spectacles et des ateliers pendant une semaine. L'objectif de la compagnie est d'échelonner le projet sur trois ans et de travailler avec différentes écoles. Après ces trois années, il y aurait un bassin de spectateurs sensibilisés au théâtre ado et nous pourrions alors faire une programmation annuelle. Nous offrons, durant cette semaine, un concentré de théâtre composé de différents types de spectacles, de rencontres avec des artistes et des créateurs, et même d'un marathon-théâtre d'une journée auquel une centaine de jeunes participent.»

En plus de vingt ans de création, l'Arrière Scène a développé, à force de recherche, d'essai et de travail, une pratique théâtrale qu'elle porte devant le public avec fougue et conviction. En travaillant avec les intervenants auprès des jeunes, la compagnie s'investit dans son milieu tout en poursuivant la tournée de ses spectacles.

L'aventure T... T comme théâtre, le lieu et non le genre

L'aventure T... a dix ans, qu'on se le dise. Dix ans de rencontres entre les compagnies de théâtre, de danse et de musique et les jeunes. Dix ans de merveilleux, de découvertes, de plaisirs et de surprises pour des centaines de milliers d'enfants.

L'aventure T... est née du désir d'une quinzaine de diffuseurs de quatre régions du Québec, membres du Réseau Scènes, de donner la chance aux enfants de découvrir les spectacles conçus à leur intention, dans des salles professionnelles, d'où le nom de *L'aventure T...*, T comme théâtre le lieu, la salle de spectacles, et non le genre littéraire.

Il y a vingt ans, les compagnies de théâtre jeunes publics allaient dans les écoles présenter leurs spectacles. Ces rencontres comportaient leur part de magie, mais, souvent, les artistes devaient travailler dans des conditions qui étaient loin d'être idéales. *L'aventure T...* a été créée d'abord pour donner aux compagnies de meilleures conditions de travail au moment des représentations et pour amener les enfants dans une salle de spectacles. Les enfants prennent donc très jeunes l'habitude de fréquenter des salles de spectacles et ils sont souvent fascinés autant par le lieu que par la représentation.

En dix ans, plus de cent cinquante productions ont été sélectionnées avec plus de 1600 représentations, au cours desquelles furent initiés au théâtre, à la musique ou à la danse au-delà de 405 000 jeunes répartis dans quatre régions du Québec : les Laurentides, Lanaudière, la Montérégie et l'Outaouais.

Les diffuseurs de ces régions ont pu, grâce à *L'aventure T...*, proposer aux écoles des programmations variées et complètes. Ainsi, les enfants de ces écoles auront été, très jeunes, sensibilisés aux arts et à la culture. Par exemple, à Terrebonne,



La ballade du plombier, de l'illusion, Théâtre de marionnettes.

(photo : Robert Etcheverry)

le théâtre que dirige Suzanne Aubin fait partie de *L'aventure T...* depuis les tout débuts. «La majorité des enfants qui fréquentent les écoles que nous desservons auront vu, à la fin du primaire, quatorze spectacles», assure M^{me} Aubin. C'est là une excellente façon de développer leur goût pour les arts tout en exerçant leur esprit critique.

Pour la saison 1998-1999, quinze villes du Québec invitent les jeunes à entreprendre un magnifique voyage. Une vingtaine de productions sont à l'affiche dans différentes formes d'art. Pour souligner ses dix ans, *L'aventure T...* a demandé à Louisette Dussault de devenir son porte-parole. M^{me} Dussault participera, tout au long de l'année, aux différents événements organisés à l'occasion de cet anniversaire.

(lu)



Jeux de rêves, du Théâtre Sans Fil, spectacle offert dans le cadre de *L'Aventure T...*

(photo : Luc Beaulieu)